

NUITS DE FEU SUR L'ALLEMAGNE SQUADRONS 346 et 357

L'épopée des Groupes GUYENNE et TUNISIE
en Grande-Bretagne (1943-1945)

Louis BOURGAIN

Chez l'auteur

Chapître IV

Les équipages français face à la
chasse de nuit allemande

Le ciel ne m'a pas voulu
par Gilbert PONCET

Liens :

[Les hommes du GC III/6](#)

[Célestin DELRIEU et SAINT-EXUPÉRY](#)

[Page d'accueil du site personnel de François-Xavier BIBERT](#)

NUITS DE FEU SUR L'ALLEMAGNE

Squadrons 346 et 347



*L'épopée des Groupes GUYENNE et TUNISIE en
Grande-Bretagne (1943-1945)*

Louis BOURGAIN

Le Ciel ne m'a pas voulu

par Gilbert Poncet

Le 15 mars 1945, le *Halifax G* décollait pour bombarder Hagen. L'heure prévue pour le passage au-dessus de l'objectif était 20 h 36. C'était notre vingt-troisième mission. Le pilote, le sergent Lourdeaux, était un évadé de France. Il avait franchi la Manche, puis avait été breveté aux Etats-Unis.

Nous passâmes à l'heure sur l'objectif. Au retour, entre Essen et Düsseldorf, nous observâmes une intense activité de *la flak* et de la chasse de nuit. Je notai l'heure quand le mitrailleur arrière me signala qu'un avion de la force principale venait d'être touché.

Nous devions rejoindre l'itinéraire de l'aller aux environs de Harselt à 21 h 30, lorsque, à 21 heures, un choc ébranla l'avion. Lourdeaux me signala que le moteur intérieur droit était en feu. Il mit l'hélice en drapeau et manœuvra les extincteurs. Peine perdue. Le feu se propageait rapidement. Je mis mon parachute. J'ouvris la trappe et donnai l'ordre de sauter. Le bombardier Lamontagne et le radio Bernasconi se jetèrent dans le vide. Lourdeaux me demanda alors si on avait franchi les lignes. Muni de ma carte, je montai vers le poste de pilotage afin de lui montrer l'endroit précis où nous nous trouvions. Nous venions effectivement de traverser le canal Albert que les Allemands avaient franchi la veille. C'est à ce moment que l'aile se détacha. Je fus précipité vers l'avant, inconscient.

Je me réveillai sans avoir l'impression de tomber. Je réalisai que je n'avais rien autour de moi. Je flottais dans l'air. Instinctivement, je tirai sur la poignée du parachute. Quelques secondes plus tard, je ressentis un choc entre les jambes suivi d'un autre choc. J'étais allongé sur le sol.

J'étais groggy. En me réveillant, je vis arriver vers moi trois êtres en blanc avec une lanterne. Ils me semblaient très grands, au moins trois mètres. Ils parlaient une langue inconnue que je sus après être le flamand. C'est alors que pendant un moment, je ne pourrai pas dire combien il

dura, je crus que j'avais quitté la terre et que j'avais rejoint le Ciel. J'étais dans le vestibule de l'autre monde et je m'attendais à un interrogatoire. C'est alors que je touchai mon visage (j'avais encore le masque à oxygène) je me rendis compte que j'étais bien vivant. Je demandai en anglais où j'étais. Ils n'avaient pas l'air de comprendre. Je répétais donc en français et ils me répondirent :

— Vous êtes dans le monastère de Hasselt.

Je réalisai que je venais d'être abattu. Des débris de l'avion en flammes continuaient à descendre. Les moines me conduisirent auprès de leur supérieur qui fut très intéressé par mon aventure et m'avoua qu'il ne savait pas exactement comment était l'entrée du Ciel.

Dans une aile du monastère, une petite unité anglaise était arrivée le matin. Elle était chargée de l'écoute radio et du brouillage.

Je fus hébergé dans une maison voisine où les gens étaient encore sous le choc du départ des Allemands qui avaient quitté le village après avoir fusillé quelques habitants.

Le lendemain, je retrouvais Bernasconi et le mitrailleur arrière Desplates qui avait réussi à s'extirper de sa tourelle. Le matin, on retrouva le corps de Lamontagne, parachute non ouvert, ainsi que les corps de Lourdeaux, Hauteœur et Brulet. Les obsèques furent célébrées au cimetière de Hasselt.

Une voiture militaire nous conduisit à Bruxelles et le lendemain un avion nous emportait à Reading d'où un *Halifax* de la base nous ramena à Elvington. Je rejoignis la baraque où je me retrouvais seul. Depuis le 21 février, quatre de mes compagnons avaient successivement disparu : Fonteis, Joumas, Kanel et le dernier Lamontagne.

Le 15 mars fut un jour sombre pour les groupes lourds. Trois équipages furent portés manquants et il est émouvant de remarquer qu'il y avait à Elvington un père blanc et deux séminaristes : le capitaine Chevalier, le lieutenant Deplus et Lamontagne. Ils figuraient chacun dans un des trois avions perdus...

Pour eux, la route vers le Ciel fut une réalité...